
Ewa BOGALSKA-MARTIN

S'intéresser à l'impact de la culture sur le processus de développement économique et sur son implication dans les pratiques de management ne date pas d'hier. Les travaux des premiers économistes, A. Smith notamment, contenaient déjà des interrogations sur l'implication de la culture dans la création de richesse. Plus tard, le sujet fut longuement discuté par J. Keynes et J. Galbraith lorsqu'ils tentaient de mettre en évidence l'existence de barrières au développement économique des sociétés. Dans les travaux classiques des sciences de gestion, que ce soit chez J. Schumpeter ou M. Porter, la culture est considérée comme une variable qui joue un rôle dans le processus d'innovation et dans la construction d'avantages compétitifs. Ces interrogations déjà présentes dans la littérature classique, sont reprises par les auteurs dont les textes sont publiés dans ce numéro de MANAGEMENT&GOUVERNANCE. Leurs questions portent sur l'impact des différences culturelles sur les pratiques managériales actuelles, sur les dimensions organisationnelles que peut prendre la pluralité culturelle lorsqu'elle s'exprime dans le cadre de projets internationaux et collaboratifs conduits par des équipes multiculturelles.

Ce retour vers des problématiques «classiques» ne peut pas se faire sans un effort de conceptualisation nécessaire pour toute réflexion académique, et notamment lorsqu'il s'agit d'approcher l'univers des rapports interculturels et les traduire ensuite en paradigme capable d'englober un ensemble d'analyses qui portent aujourd'hui sur le management interculturel des entreprises. En Europe, mais aussi au-delà, le management des cultures se présente comme un défi pour les entreprises multinationales, délocalisées, acteurs agissant sur des marchés eux-mêmes multiculturels.

Parler de culture dans une revue qui a pour vocation l'analyse des dynamiques européennes, ne peut pas se faire sans que la question même de la culture européenne, des rapports qui se construisent entre l'expression des cultures nationales et les prémices de la construction de l'identité européenne, soit posée. La tension qui semble, aujourd'hui, marquer ces rapports, n'est pas sans rapport avec les débats sur la poursuite du processus d'intégration européenne et, notamment, sur l'intégration de la Turquie dans l'Union. Quelle signification peut-on donner à l'espace culturel européen, quels sont les traits culturels et les formes de continuité historique qui le composent?

D'une certaine manière, il s'agit de reprendre certains des grands thèmes de réflexion de F. Braudel lorsqu'il écrivait: «une civilisation, c'est d'abord un espace, une «aire culturelle» (F. Braudel, *Ecrits sur l'histoire*, Paris Flammarion, 1985, p. 292). Quelles sont les formes actuelles d'expression

des « aires culturelles » dans l'Union Européenne? D'où viennent leurs sources et leurs fondements en termes de valeurs, de références identitaires? Comment leur expression traverse-t-elle les pratiques des organisations, qu'elles soient associations à but non lucratif ou entreprises commerciales à la recherche du profit, qui s'inscrivent dans l'espace européen en cherchant à tirer avantage de son ouverture et de sa multiculturalité?

Dans les textes qui suivent, le lecteur trouvera quelques éléments de réponses à ces questions.

Ewa Bogalska-Martin